

Le conservateur de la Cinematek dénonce le manque de moyens



Nicola Mazzanti, conservateur de la Cinematek depuis 2010, déplore le manque de moyens accordés à son institution. Elle doit pourtant aujourd'hui faire face au grand défi de la numérisation.

GAËLLE MOURY

Conservateur de la Cinémathèque royale de Belgique depuis 2010, Nicola Mazzanti est une personnalité forte, un amoureux profond de son art. Qui a toujours le sens de la formule. Dès les premiers instants de la rencontre, sa flamboyance ressort et un certain agacement se fait ressentir. « Je suis désolé de vous accueillir... dans un garage. Le signal que l'on reçoit lorsqu'on vient ici, c'est que le cinéma belge ne mérite pas une installation civilisée et convenable, qu'il ne vaut qu'un garage. La Cinematek est pourtant l'une des deux cinémathèques les plus importantes du monde. C'est la plus belle collection de cinéma en Europe et la seule collection de cinéma belge en Belgique. L'histoire des cinémathèques s'est faite à Bruxelles. Pour moi, venir ici, c'était comme d'aller travailler au Louvre. Dans la situation actuelle, je suis fier de survivre. Nous sommes invités chaque année dans les plus grands festivals avec

nos films restaurés. Nous organisons 30 % de projections en plus qu'à Paris. »

Manque d'initiatives

Le grand problème pointé ici par Nicola Mazzanti, c'est le manque d'initiatives prises pour pérenniser cette institution pourtant centrale. « Après la guerre, la Cinémathèque de Belgique avait techniquement la meilleure installation en Europe. Le problème, c'est que ça n'a pas évolué depuis. Je ne veux accuser personne. La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui n'est la faute d'aucun des gouvernements de ces dix ou quinze dernières années. Ça date de 1938 (l'année où l'institution a été fondée, NDLR). Depuis 1938, à aucun niveau, la Belgique n'a décidé qu'il fallait conserver convenablement son cinéma. On fait survivre le cinéma belge contre le fait que la Belgique investit dans tous les arts sauf le cinéma. Aujourd'hui, les installations que nous avons ici sont sans doute les plus anciennes et les moins

modernes d'Europe. Car le cinéma n'est pas un art, n'est pas du sérieux, ne vaut pas d'être conservé. C'est la raison pour laquelle on vous a invitée dans un garage. Et la raison pour laquelle aujourd'hui, la moitié des machines ne fonctionne pas. C'est comme l'électricité au Venezuela : certains jours il y en a, d'autres pas. Aujourd'hui, c'est un jour sans électricité. »

Pas seulement des longs-métrages, l'histoire de la Belgique

Avec plus de 80.000 titres, dont presque 17.000 titres belges (conservés à chaque fois en plusieurs copies), la Cinematek est un lieu de mémoire crucial qui recèle des trésors. « Hier, j'étais avec un chercheur anglais », explique ainsi Nicola Mazzanti. « Il est venu chercher quelque chose qu'il ne trouvait pas en Angleterre car notre collection est plus étendue que celle de Londres. Et on travaille dans une cabane dans la savane... Il ne faut pas seulement penser aux longs-métrages. Si vous voulez savoir quelque chose au sujet du Congo, il n'y a que la Cinematek. Idem pour la Première et la Deuxième Guerre mondiale. Tout est ici : les documentaires, les actualités et même les films amateurs dans lesquels on voit par exemple une plage belge dans les années 1950. C'est la vie de la Belgique. On a aussi la seule bibliothèque de cinéma en Belgique. On ne

parle pas uniquement de films mais de cinéma. Quand j'ai commencé ce métier dans les années 1980, la situation de la Cinémathèque française était exactement la même que celle que nous vivons ici aujourd'hui. C'était une fondation sans mission officielle, sans salle convenable, qui utilisait des salles au Trocadero (il rappelle alors le fait que les salles de projections de la Cinematek se trouvent... à Bozar, NDLR). Puis un ministre de la Culture est arrivé et a défini la mission de la Cinémathèque française. Elle est alors passée d'un budget de 2 ou 3 millions d'euros, comme nous, à 28 millions. Maintenant, la Cinémathèque française, qui est une des plus belles collections d'Europe mais qui n'est que la moitié de la nôtre, a un rôle qui est reconnu institutionnellement. Ce moment de prise de conscience et d'action a manqué ici. Évidemment, la structure institutionnelle de la Belgique est complexe, mais c'est la même chose en Allemagne. Je n'en fais pas une critique ou une polémique, c'est une constatation. »

*C'est la vie de la
Belgique. On a
aussi la seule
bibliothèque de
cinéma en
Belgique*

Nicola Mazzanti, conservateur
de la Cinematek